

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATIONDate de saisie 14/11/2022

Le 14/NOV/2022 à 21h00, l'agent spécial superviseur [REDACTED] et l'agent spécial superviseur [REDACTED] ont entrepris d'interroger [REDACTED] et [REDACTED] au sein des locaux du San Andreas Federal Building. Aucun avocat ne les a assistés durant cet interrogatoire auquel ils ont tous deux librement assisté. Celui-ci a été intégralement enregistré.

[REDACTED] et [REDACTED], tous deux employés par le département de police de Los Santos, ont été témoins de mauvais traitements infligés à des suspects par des adjoints du shérif.

I. INTERROGATOIRE DE [REDACTED]

QUESTION : Le 31 octobre 2022, [REDACTED] était en patrouille. C'était également votre cas, [REDACTED]. Le 4 novembre 2022, l'inspecteur [REDACTED] a rédigé un rapport à l'attention du [REDACTED]. Ce rapport indique que les [REDACTED] auraient été témoins de mauvais traitements infligés par des adjoints du shérif à des suspects. Est-ce que vous pouvez confirmer, [REDACTED], que vous avez bel et bien assisté à cela ?

RÉPONSE : Je ne me souviens pas de la date mais néanmoins, je me souviens de l'évènement. Ce dernier a eu lieu dans les résidences de Jamestown Street.

QUESTION : Le rapport indique que [REDACTED] était avec [REDACTED]. Est-ce que vous confirmez avoir été témoin de mauvais traitements ?

RÉPONSE : Affirmatif. Je confirme mes propos.

QUESTION : D'accord. Pouvez-vous m'expliquer de quoi vous avez été témoin, de votre perspective ?

RÉPONSE : Lors d'une fusillade sur Rancho, plus précisément Jamestown Street. Ce soir là-à eu lieu une attaque contre deux agents du département du Shérif. Les adjoints ont attrapé un jeune, du quartier – pour résistance

Le 14/11/2022 à Los Santos, SA

Dossier # LSC22-1

Rédigé le 14/11/2022

par Agent spécial superviseur [REDACTED]

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION

à officier de paix. Lorsqu'ils l'ont transporté pour rejoindre une unité afin de l'embarquer... ils sont passés devant l'un de leurs collègues qui était blessé.

Le suspect s'est mis à rire... c'est alors que... comment dire... Les adjoints, et plus précisément, les trois agents du SEB se sont armés de matraques ainsi que de leurs poings pour tabasser le jeune une première fois. J'interviens en demandant qu'ils arrêtent, et ils m'ont par la suite dit que ce n'est rien. Je suis retourné assisté les adjoints blessés. Lorsque j'entends derrière moi que ça continue [à tabasser le jeune] je réitère ma demande. Celle-ci est vu comme une blague par les membres du SEB. Ils me disent qu'il résiste et qu'ils ne font rien de mal, que c'est le suspect qui abuse ! Alors qu'ils l'ont passé à tabac avec une matraque, à trois ! La troisième [fois] était de trop. Ils ont continué malgré plusieurs avertissements, à chaque fois que je me retournais. Par la suite, il y a eu une altercation verbale entre eux et mon unité, je vous l'assure ! Ils se sont permis de déposer le suspect dans mon unité et cela sans mon accord, sans même me le demander. J'ai donc sorti le suspect de mon unité pour le redonner aux adjoints du shérif. Ces trois derniers me répondent qu'ils ne gèrent pas cela, et qu'ils sont là en tant qu'adjoints du SEB. J'ai à mon tour répondu que cela n'était pas possible et que la moindre des choses, c'est de prévenir. Le suspect s'est mis à me chuchoter qu'il allait se faire tabasser si je le laissais avec eux. J'ai donc dit aux adjoints du shérif que pour cette fois ça passait... pour ne pas griller le jeune. Arrive alors un lieutenant, il me semble, ainsi qu'un inspecteur. Ces deux derniers ont changé de version puis on voulu à tout prix prendre le suspect. Nous [les officiers de police] avons répondu négativement à la demande, de manière répétée durant une vingtaine de minutes. Nous avons fini par embarquer le jeune pour résistance à officier de paix... il a été ultérieurement relâché, après avoir été inscrit dans nos bases de données.

QUESTION : Est-ce que vous sauriez nous indiquer quelle était l'identité des adjoints du shérif dont vous m'avez parlé ?

RÉPONSE : Négatif. Je saurais seulement décrire et reconnaître les trois adjoints du SEB.

QUESTION : Je vais vous présenter trois photographies. Il s'agit de trois adjoints du shérif différents. Indiquez-moi si vous reconnaissez quelqu'un.

Une photographie de l'adjoint du shérif Gabriel Monterrosa est présentée à [REDACTED].

Qu'en dites-vous ? Prenez votre temps.

RÉPONSE : Affirmatif.

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION

QUESTION : Il s'agit de l'adjoint du shérif Gabriel Monterrosa. A-t-il frappé le suspect ? Si tel est le cas, avec ses mains ou avec une matraque ?

RÉPONSE : Oui, il a porté des coups au visage du suspect avec ses mains.

QUESTION : *Ibid.* Une photographie de l'adjoint du shérif Spencer Morningstarr (défunt) est présentée à [REDACTED].

RÉPONSE : Oui, je le reconnais.

QUESTION : Pareil ? Vous confirmez qu'il a participé à cette agression ? Si tel est le cas, avec ses mains ou avec une matraque ?

RÉPONSE : Je confirme, à l'aide de ses mains.

QUESTION : Ces agissements sont-ils récurrents chez les adjoints du SEB ?

RÉPONSE : Aucune idée. Mais de manière générale chez les adjoints, oui. De jeunes personnes résidant South Central m'ont déjà remonté des faits similaires.

QUESTION : Avez-vous pu assister à d'autres évènements du genre ?

RÉPONSE : Aucunement.

QUESTION : Vous avez dit, au sujet de cet incident, qu'un lieutenant s'était présenté et avait voulu prendre la garde du suspect. Le lieutenant a pu constater les blessures infligées au suspect ?

RÉPONSE : Il est arrivé après l'agression. Lors de l'agression il n'était pas là. [En répondant à la question] Je ne pense pas, je n'en ai pas le souvenir.

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION

QUESTION : Était-ce ce lieutenant ?

Une photographie du lieutenant Lewis Murphy est présentée à [REDACTED].

RÉPONSE : Négatif, il s'agit de la personne qui s'est présentée en tant qu'inspecteur.

QUESTION : Votre bodycam a-t-elle enregistré l'incident ?

RÉPONSE : Affirmatif.

QUESTION : Les enregistrements sont donc détenus par le département de police ?

RÉPONSE : C'est bien ça.

II. INTERROGATOIRE DE [REDACTED]

QUESTION : Dans la nuit du 4 novembre 2022, vous avez assisté à une scène sur la plage de Del Perro Beach. En effet, deux adjoints du shérif passaient à tabac deux suspects. Confirmez-vous cela ?

RÉPONSE : Je confirme, j'étais sur une moto banalisée, méconnaissable.

QUESTION : Les adjoints du shérif [présents sur la plage] ont tenté de vous obstruer la vue à l'aide de leurs véhicules. Vous confirmez ?

RÉPONSE : Je confirme.

QUESTION : Ont-ils fait usage de leurs fusils beanbag à l'encontre des suspects ?

RÉPONSE : J'ai bel et bien entendu un tir de beanbag, mais je ne l'ai pas entendu.

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION

QUESTION : Est-il courant pour les adjoints du shérif d'infliger de mauvais traitements aux suspects ?

RÉPONSE : Très courant, ils l'ont fait deux jous de ça. Sur un suspect du nom de Dustin Laughridge.

QUESTION : Avez-vous assisté aux faits ? Si oui, décrivez-moi ces évènements.

RÉPONSE : *Je n'ai pas encore eu le temps de rédiger un second rapport.* Nous étions au croisement de MacDonald Street et Brouge. Ils ont attrapé un suspect [Dustin Laughridge] qu'ils suivaient depuis Brouge avec un collègue à moi. Dustin menaçait de "faire une Morningstarr" [c'est-à-dire de mort] à un adjoint. L'adjoint l'a menacé en retour, en disant qu'il allait lui régler son compte. Peu après l'adjoint en question a été pris pour cible par un tireur isolé toujours pas retrouvé à ce jour. Ensuite, et alors que l'adjoint était pris en charge par un secouriste, un second adjoint s'est approché de Dustin [Laughridge], menotté, et lui a asséné un coup de poing. C'est là que je me suis interposée. J'ai refusé que le département du shérif prenne en charge le suspect et ils [les adjoints du shérif présents sur les lieux] se sont mis à me prendre de haut. J'ai conacté un superviseur par téléphone, qui m'a dit de quitter les lieux avec le suspect. Une fois au poste, j'ai appris que l'adjoint en question avait tamponné Dustin [Laughridge] avec son véhicule, et qu'il lui avait tiré dessus parce qu'il l'avait attaqué à mains nues.

Hier encore, on a eu un cas très particulier. Nous étions sur un retranchement, au niveau de Groove Street. Et pendant que le SEB était intervenait, je m'entretenais, pour ma part, avec un habitant. Pour ne rien vous cacher, il ne voulait rien d'autre que mon numéro de téléphone. Et moi, j'en profitais pour lui tirer les verres du nez, sachant que nous étions tout les deux en dehors du périmètres de sécurité. L'adjoint se met à demander au petit de reculer du périmètre. Et moi, j'ai fais mine de ne rien entendre. J'ai pris ça pour de la provocation car c'était avec moi qu'il parlait. Au bout de la second sommation, les adjoints ont levé les canons de leurs fusils beanbag vers le suspect, prêts à lui tirer dessus à bout portant. Le petit [l'habitant] a pris peur et il a changé de trottoir.

QUESTION : Vous affirmeriez donc que les adjoints du shérif ont pour habitude d'être violents ?

RÉPONSE : Très souvent, oui.

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION

QUESTION : Est-ce un phénomène répandu à l'échelle du département entier ?

RÉPONSE : Je ne saurais pas vous dire, mais il y en a qui sont droits.

QUESTION : Vous entendez souvent parler du SEB [au sujet des mauvais traitements infligés à des suspects] ?

RÉPONSE : Très souvent.

QUESTION : Est-ce une habitude pour les adjoints du shérif assignés au SEB d'infliger de mauvais traitements aux suspects ?

RÉPONSE : Pour la grande majorité des adjoints du shérif assignés au SEB, oui.

QUESTION : Seriez-vous en mesure de me donner quelques noms ?

RÉPONSE : Alors, il y a un certain Gabriel. Spencer Morningstarr, qui est facilement reconnaissable sur les photos [que j'ai jointes à mon rapport du 4 novembre]. J'ai des doutes sur l'adjoint Moore [le sergent du shérif FRANKLIN MOORE], malgré qu'il soit plutôt aimable lorsqu'il s'explique. Pour ceux qui cautionnent ça... on peut citer [l'adjoint du shérif Liam] Cormac, et [le lieutenant du shérif Lewis] Murphy.

QUESTION : Le lieutenant Lewis Murphy ?

RÉPONSE : Je n'ai jamais directement assisté à de mauvais traitements, mais le lieutenant Muphy a clairement montré son indifférence vis-à-vis de ceux-ci.

QUESTION : Il m'a assuré n'avoir jamais été mis au courant de mauvais traitements infligés par des adjoints du shérif. Sa parole est donc fausse, c'est cela que vous affirmez ?

RÉPONSE : Je l'ai clairement mis au courant, et c'est lui qui a voulu récupérer le suspect Alex Juderias le soir du trente et un octobre. Si c'est ce qu'il vous a dit, c'est qu'il suit ce foutu code de l'uniforme.

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION

Cette fameuse tradition à laquelle tiennent les officiers et les adjoints depuis un bon moment.

QUESTION : C'est de la loi du silence que vous parlez ?

RÉPONSE : Exactement.

QUESTION : Comment l'avez-vous mis au courant ?

RÉPONSE : [REDACTED] je n'ai pas eu du mal à lui dire que ses adjoints sont pourris et qu'ils voulaient tabasser le suspect, et que s'il veut le voir, il peut nous suivre à Mission Row. Il n'a rien voulu entendre, et il a fait mine de n'être au courant de rien [NDLR : [REDACTED] fait référence aux événements du 31 octobre 2022].

QUESTION : Des enregistrements seraient-ils en mesure de prouver vos affirmations ?

RÉPONSE : Je ne saurais pas vous dire, je ne porte pas de bodycam en tant qu'inspecteur. Même si je songe à le faire au vu des récentes bavures. Donc, partons du principe que c'est ma parole contre la sienne.

QUESTION : Aucune dashcam n'aurait pu enregistrer la conversation ?

RÉPONSE : Je ne sais pas pour être honnête.

QUESTION : Avez-vous d'autres informations que vous souhaiteriez me transmettre ?

RÉPONSE : Vous pouvez interroger l'officier Damian Rodriguez au sujet des événements ayant impliqué Dustin Laughridge. Il était présent, et il m'a dit qu'il allait transmettre un rapport à la hiérarchie.